



G7-00185  
994016  
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : culture générale EMLyon/HEC

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Les blessures de la mémoire

"Je n'ai pas de souvenirs d'enfance" affirme Georges Perec au début de W ou le souvenir d'enfance, comme si la mémoire pouvait causer des blessures du fait des souvenirs de la guerre et de la persécution nazie dont sa famille a été victime.

Il semble alors que les blessures de la mémoire existent. Elles peuvent se manifester par l'oubli ou l'amnésie. La mémoire ne joue plus son rôle de médiation entre le passé et le présent et la mémoire peut alors être blessée. Mais les blessures de la mémoire peuvent se manifester par des souvenirs obsédants. Elle joue un rôle actif et c'est alors une mémoire blessante. Cependant, les blessures de la mémoire ne vont pas de soi. Les blessures, même si l'on se blesse soi-même, supposent l'intervention d'un agent extérieur alors que la mémoire est une faculté intrinsèque à l'homme. Les blessures sont aussi éprouvées sensiblement dans le temps présent alors que la mémoire est surtout de l'ordre du passé et ne s'éprouve pas sensiblement. Les blessures supposent enfin une rupture dans le temps. Une blessure n'est pas une maladie incurable et le fait d'être blessé est temporaire et se blesser est un événement. Or, la mémoire semble toujours présente <sup>en nous</sup> et s'accorde de mal avec l'idée de rupture.

L'expression "les blessures de la mémoire" soulève donc des paradoxes qui la rend difficilement pensable. Malgré ces difficultés, il convient de savoir si cette expression a véritablement un sens.

Après avoir tenté de comprendre l'expression, il s'agit d'en souligner les difficultés qui concernent le rapport entre intériorité et extériorité,

le présent sensible et le vécu ainsi que l'idée de rupture, et d'essayer de les résoudre ensuite.

\* \* \*

L'expression "les blessures de la mémoire" semble dans un premier temps pensable. Les blessures peuvent se comprendre comme des anomalies. Pour ce qui concerne la mémoire, il pourrait y avoir une anomalie dans la mesure où elle ne joue plus son rôle de liaison entre le passé et le présent. Cela se manifeste par exemple dans Le voyage sans bagage de Jean Amiel. Il met alors en scène Gaston, un ancien combattant devenu amnésique et aidé par la duchesse Dufort, Dufort et le huissier Maître Huspar. Le fait que la mémoire lui fasse défaut l'handicape. Or l'handicap peut survenir lorsqu'il y a des blessures et on peut alors émettre l'hypothèse qu'il y a une blessure de la mémoire au sens d'une mémoire blessée. De même, les blessures de la mémoire peuvent se manifester lorsque la mémoire ne fait plus le tri entre les souvenirs. C'est ce dont est victime Funiès dans Funiès ou la mémoire de Borgis. Comme le dit Borgis "penser c'est oublier des différences, généraliser, abstraire. Dans le monde surchargé de Funiès, il n'y avait que des détails, presque immédiats". Ainsi, si la mémoire ne joue pas son rôle, il est possible d'émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une mémoire blessée et qu'elle peut être blessante, handicapante pour le sujet concerné.

Les blessures de la mémoire sont également pensables si les blessures sont comprises comme la cause et la conséquence de conflits. Les mémoires peuvent différer selon les groupes sociaux ou les individus. C'est ce que met en évidence Suetone dans La vie des douze César



où il montre les divergences sur la mémoire de l'empereur Domitien. Au moment de sa mort, il écrit que "le peuple l'accueillit avec indifférence", mais que "les soldats l'appréhendèrent avec colère" et que le Sénat qui détenait Domitien "déchira à l'encre la mémoire du prince mort par les plus acérées et les plus outrageantes invectives". Il est possible de comprendre que la mémoire du fait des différentes interprétations entre les groupes sociaux peut blesser. La mémoire provoque la tristesse ou la colère. Les blessures de la mémoire se comprennent comme "la mémoire nous blesse" ou à cause de la mémoire, nous nous blessons.

Enfin, l'expression "les blessures de la mémoire" est pensable mais d'une façon plus indirecte. La conséquence directe d'une blessure est qu'elle provoque la douleur. Or la mémoire peut bien provoquer la douleur. C'est ce que met en évidence Sénèque dans Consolation à Marcia. Octavie et Livie ont perdu leur fils Marcellus et Drusus. Si Livie ne semble pas blessée: "Livie dès qu'elle eut déposé Drusus dans la tombe y enferma ses chagrins avec lui", Octavie semble blessée et "ne cessa de pleurer et de gémir". Si "les blessures de la mémoire" n'étaient pas pensable, il y aurait un paradoxe. Comment quelque chose peut provoquer une douleur sans blesser au préalable? Ainsi, dans le cas d'un souvenir obsédant et douloureux gardé en mémoire, l'expression "les blessures de la mémoire" se comprend comme une mémoire qui joue un rôle actif, qui n'est pas blessée mais qui est blessante pour la personne concernée.

Il semble donc que l'expérience montre qu'il peut y avoir des blessures de la mémoire, que la mémoire blesse ou qu'elle soit blessée. Néanmoins, les hypothèses éludent des difficultés qui conviendrait d'analyser.

\* \* \*

La première difficulté tient au fait que "les blessures de la mémoire" suppose l'intervention d'un agent extérieur. C'est soi

quelqu'un qui nous blesse ou je me blesse avec quelque chose. Or la mémoire n'est ni quelqu'un, ni quelque chose. C'est une faculté qui est intrinsèque à l'homme comme le montre Descartes dans La lettre à Chanut du 6 juin 1647. Descartes ressent un malaise et est attiré par les jeunes filles louches. Mais un malaise peut être un sentiment diffus alors que ce n'est pas le cas d'une blessure. C'est ensuite par la réflexion de sa propre mémoire et grâce à un effort qu'il sort de ce malaise. Un autre paradoxe survient car lorsque l'on est blessé, il est difficile de faire un effort. Comment une mémoire blessée pourrait-elle faire un effort? Il semble donc que "les blessures de la mémoire" est difficilement pensable, d'autant plus que la mémoire est ce qu'elle est. Parler d'un rôle précis et défini de la mémoire revient à se distancier d'elle et à l'objectiver, alors qu'elle nous est propre et inhérente.

L'intervention extérieure par ce qui cause les blessures soulève une autre difficulté à l'égard de l'expression. On comprend alors que la blessure s'éprouve sensiblement dans le temps présent. Elle se ressent et elle se manifeste par des signes, elle est visible. Or la mémoire semble éloignée de ces caractéristiques. La mémoire est de l'ordre du passé comme le voit en évidence Georges Pérec dans Je me souviens où il énumère des faits au temps passé: "Je me souviens de l'époque où le mode était aux chemises noires, je me souviens des postes à galère, je me souviens de l'époque où Sacha Distel était guitariste de jazz". La mémoire peut renvoyer à des images passées. Mais il existe une différence entre voir des images passées grâce à sa mémoire et éprouver les faits de façon sensible, ce qui est le cas pour une blessure. Il semble alors que la mémoire ne peut être ni blessante, ni blessée et que l'expression "les blessures de la mémoire" est un oxymore.

Une dernière difficulté tient au fait que les blessures, qui concernent <sup>physiquement</sup> le physique, sont le plus souvent temporaires car le corps humain a la capacité de soigner et de réguler. Il y a le moment ~~la~~ de la blessure, le moment avant et après la blessure. Avec l'idée



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : culture générale EM Lyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de blessure, il y a donc l'idée de rupture. Or la mémoire est une faculté qui est toujours là, qui garantit la cohérence de l'individu comme le montre Descartes dans Traité des passions de l'âme aux articles 152 et 153 lorsqu'il écrit : "Je ne vois qu'une seule chose qui nous puisse donner juste raison de nous estimer, à savoir l'usage de notre libre-arbitre et l'empire que nous avons sur nos volontés". Seule la cohérence, garantie par la mémoire qui est présente, permet de nous estimer. Il y a alors un paradoxe dans l'expression "les blessures de la mémoire". Si blessures et mémoire sont liées, alors les blessures sont elles-mêmes toujours présentes. Il n'y a plus de ruptures mais les blessures sont des états de fait dont il faut s'accommoder. Même si les blessures se transforment en maladies incurables, cela n'empêche pas la rupture et est contradictoire avec la mémoire.

L'expression "les blessures de la mémoire" semble difficilement pensable car les blessures et la mémoire renvoient à des réalités qui sont contradictoires. Pourtant, l'expérience montre que la mémoire peut faire souffrir et qu'elle n'est pas étrangère aux blessures.

\* \* \*

Le fait que les blessures renvoient à l'idée de rupture suggère que les blessures s'inscrivent dans un processus. Or la mémoire est égale.

ment un processus. C'est ce que montre Blaise Pascal dans La préface par le Traité du vide lorsqu'il écrit que "toute la suite des hommes pendant le cours de tant de siècles doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement". Pour comprendre, il semble pertinent de distinguer les souvenirs et la mémoire dans un sens plus large qui permet le processus et permet de progresser. Ainsi, les blessures de la mémoire comme les conflits, les erreurs sont dépassés. La mémoire a un lien étroit avec le temps. Or le temps n'est pas une réalité homogène et linéaire. Il y a des moments plus difficiles que d'autres mais qui sont ensuite résolus. Les blessures de la mémoire se comprennent si la mémoire est un processus qui permet de surmonter les blessures.

Si l'expression "les blessures de la mémoire" est pensable car les blessures comme la mémoire renvoient à un processus, il se peut que la mémoire ne se suffise pas à elle-même. Le paradoxe entre intériorité et extériorité que soulève l'expression peut être résolu. La mémoire comme processus porte sur l'acquis et l'extérieur. Elle peut donc souffrir et être victime de blessures. Mais le rapport au monde est aussi un moyen pour se débarrasser de ses blessures comme le montre Rilke dans Les carnets de Malte, Laurids Briggé lorsqu'il écrit: "Malgré, les vers signifient si peu de choses lorsqu'on les écrit trop tôt. Il faudrait attendre, accumuler toute une vie de sens et de nectar, et seulement alors pourrait-on écrire dix lignes qui soient bonnes. Car les vers ne sont pas faits avec des sentiments, ils sont faits d'expériences vécues". Les expériences ont un rapport avec la mémoire. Elles peuvent nous blesser, non pas seulement physiquement, mais ontologiquement. Mais c'est aussi grâce à la mémoire et aux blessures que l'on porte en elle qu'il est possible d'acquiescer de la maturité. "Les blessures de la mémoire" est pensable si la mémoire porte sur l'extérieur et qu'elle progresse <sup>avec les hommes</sup> grâce à ses blessures.

Si la mémoire porte sur l'extérieur et que c'est par ce moyen qu'elle peut être blessée, alors la mémoire n'est peut-être pas étrangère aux sens. C'est ce que montre Rousseau dans Les Confessions lorsque des vieux souvenirs éprouvés sensiblement comme une marche qui se pose sur sa main <sup>sont relatés</sup>. Rousseau dit que "ces souvenirs me font tressaillir d'aise quand je me les rappelle". Il est possible de comprendre que par le rapport au sensible, la mémoire peut être réconfortante et curative. Cela suggère que l'expression "les blessures de la mémoire" est pensable car si la mémoire guérit, c'est parce qu'il y avait une blessure auparavant. Il est possible d'émettre l'hypothèse que la blessure provient de la mémoire comme un souvenir malheureux. Ainsi, "les blessures de la mémoire" se comprend comme un processus qui peut blesser mais aussi guérir grâce à la mémoire.

\* \* \*

L'expression "les blessures de la mémoire" est donc pensable. Les blessures comme la mémoire ont un rapport avec le monde sensible ou l'idée de rupture. Mais il ne faut pas néanmoins s'inquiéter abusivement des blessures de la mémoire, qu'il s'agisse d'une mémoire blessée ou d'une mémoire blessante. Les blessures de la mémoire s'inscrivent dans un processus et peuvent être surmontées. C'est justement parce que la mémoire n'est pas infallible et qu'elle doit composer avec les blessures que l'homme peut progresser et apprendre de ses erreurs.

\* \* \*

